



HAL
open science

Quelques nouveautés bibliographiques autour d'Étienne Dolet et Jean de Tournes : les Psaumes de Marot et le Benefice de Jesuschrist traduit par Claude Le Maistre (1544-1545)

Guillaume Berthon

► To cite this version:

Guillaume Berthon. Quelques nouveautés bibliographiques autour d'Étienne Dolet et Jean de Tournes : les Psaumes de Marot et le Benefice de Jesuschrist traduit par Claude Le Maistre (1544-1545). Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, 2012, 158 (4), pp.671-684. <halshs-04927745>

HAL Id: halshs-04927745

<https://shs.hal.science/halshs-04927745v1>

Submitted on 3 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Quelques nouveautés bibliographiques autour d'Étienne Dolet et Jean de Tournes : les *Psaumes* de Marot et le *Benefice de Jesuschrist* traduit par Claude Le Maistre (1544-1545)

Article publié : Guillaume Berthon, « Quelques nouveautés bibliographiques autour d'Étienne Dolet et Jean de Tournes : les *Psaumes* de Marot et le *Benefice de Jesuschrist* traduit par Claude Le Maistre (1544-1545) », *Bulletin de la société d'histoire du Protestantisme français*, t. 158 n° 4, 2012, p. 671-684 (<http://www.jstor.org/stable/24310371>).

Résumé :

L'article signale la redécouverte de trois importantes éditions lyonnaises. On savait que les *Psaumes* de Marot avaient été publiés par Étienne Dolet en 1544, mais on croyait perdu le seul exemplaire recensé ; on ignorait en revanche que Jean de Tournes avait imprimé une édition équivalente la même année ; enfin, aucun exemplaire de la traduction par Claude Le Maistre du *Benefice de Jesus Christ* imprimée par de Tournes en 1545 n'avait été retrouvé jusqu'ici. L'article est l'occasion de décrire en détail ces éditions et de les restituer dans le contexte de la propagande évangélique lyonnaise des années 1540. Au-delà de leur singularité, ces trois éditions sont liées par un réseau commun de personnalités (É. Pasquier, A. Du Moulin et surtout C. Le Maistre), et permettent de mieux comprendre le passage de relais entre les deux célèbres libraires lyonnais.

Abstract:

The article reports the rediscovery of three major editions printed in Lyon. It was known that Marot's *Psalms* had been published by Étienne Dolet in 1544, but the only copy recorded was considered lost; we did not know on the other hand that Jean de Tournes had printed a similar edition in the same year; finally, no copy of the Le Maistre translation of the *Benefice de Jesus Christ* printed by de Tournes in 1545 had previously been cited. This is an opportunity to describe in detail these editions and to put them in the context of Lyonese evangelical propaganda of the 1540s. Beyond their uniqueness, these three editions are linked by a common network of personalities (É. Pasquier, A. Du Moulin and especially C. Le Maistre), and they provide new insights into the transition between the two famous Lyon's booksellers.

L'apport de l'imprimerie lyonnaise des années 1540 à la propagation de l'Évangile n'est plus à démontrer¹ et nous voudrions l'illustrer par la description de trois éditions méconnues, sinon toutes absolument inconnues, publiées sous deux noms d'imprimeurs intimement liés au-delà de la diversité de leur personnalité : Étienne Dolet et celui qui par bien des aspects apparaît comme son héritier, c'est-à-dire Jean de Tournes². Commençons néanmoins par Dolet. À peine s'est-il fait libraire que l'Orléanais publie sous son nom quelques textes hétérodoxes³. Devenu imprimeur, l'humaniste multiplie les publications évangéliques, comme

¹ Voir par exemple le rappel de Francis M. HIGMAN, « Le levain de l'évangile », in *Lire et découvrir. La circulation des idées au temps de la Réforme*, Genève, Droz, 1998 (1^{re} édition du texte dans l'*Histoire de l'édition française*, t. I, *Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, Henri-Jean MARTIN, Roger CHARTIER et Jean-Pierre VIVET (dir.), Paris, Promodis, 1983), p. 41-45, ou, du même auteur, l'introduction de la bibliographie *Piety and the People. Religious Printing in French, 1511-1551*, Aldershot, Scolar Press, 1996, p. 22. Voir aussi la synthèse récente due à Jean-François GILMONT, *Le Livre réformé au XVI^e siècle*, Paris, BnF, 2005.

² Sur la nature du rapport qui s'est établi entre les deux hommes, voir l'article de Michel JOURDE, « Étienne Dolet et Jean de Tournes », in *Étienne Dolet, 1509-2009*, actes du colloque international Étienne Dolet (26 et 27 novembre 2009), Michèle CLÉMENT (éd.), Genève, Droz, 2011 (sous presse), p. 289-307.

³ On pense à la *Dominicae precatiois explanatio* – une exposition du *Pater noster* accompagnée en particulier de méditations de Savonarole sur les psaumes (voir l'article de Stefano DALL'AGLIO qui a découvert l'édition : « Une *Dominicae precatiois explanatio* datée de 1537 : première édition d'Étienne Dolet ? », in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. LXV, n° 3, 2003, p. 631-640) – ou au *Cato christianus*, réponse de Dolet à ceux

le prouve l'examen des éditions vendues à l'enseigne de la Doloire pendant l'année 1542, la plus faste pour son officine⁴. Si les textes concernés ne constituent pas à proprement parler des pierres de scandale, les nombreuses inimitiés que Dolet s'est créées depuis son entrée en librairie ont rapidement raison de sa sécurité. Alors que l'étoile des partisans de la conciliation religieuse (notamment le clan de Guillaume Du Bellay, qui s'éteint l'année suivante) est irrévocablement sur le déclin, il n'en faut pas plus pour que Dolet soit incarcéré au cours de l'été. Les mois qui suivent sont tissés d'emprisonnements, interrompus ici par une libération, là par une évasion, jusqu'à la condamnation finale de l'humaniste, et son exécution place Maubert le 3 octobre 1546⁵. Jean de Tournes a toutefois déjà repris le flambeau qu'entretenait l'imprimeur enthousiaste : dès 1543, il commence en effet à publier des titres issus du catalogue de Dolet⁶ et plusieurs nouveautés de propagande évangélique⁷.

De ce point de vue, l'année 1544 est un tournant, puisqu'elle constitue la dernière année d'activité pour Dolet, en même temps que celle de l'essor de l'officine de Jean de Tournes (avec l'année 1543). Du premier, on ne recense plus que trois éditions⁸ : les psaumes traduits par Marot, *L'Enfer* du même poète, consacré au récit de son emprisonnement au Châtelet en 1526, et le propre *Enfer* de l'imprimeur (*Le Second Enfer*). Laissons de côté l'opuscule marotique, qui constitue une réédition d'un livre déjà imprimé par Dolet en 1542, de même que l'apologie que le libraire se confectionne pour lui-même, qui s'écartent tous deux de notre propos, pour nous concentrer sur l'édition des psaumes de Marot.

1. L'édition des *Psaumes de Marot* imprimée par Dolet en 1544.

L'histoire des débuts de l'entreprise est bien connue⁹ : après la publication non officielle d'un certain nombre de traductions essentiellement aux marges du royaume de France (Genève peut-être dès 1538, Strasbourg en 1539, Anvers en 1541 immédiatement copié à Lyon par Étienne Dolet¹⁰) a lieu à Paris, chez Étienne Roffet, à la fin de 1541 ou au début de 1542, la première parution autorisée des trente premières traductions marotiques. L'entreprise se poursuit après le second exil du poète (1542-1544) par la publication à Genève, en 1543,

qui l'accusent d'être hérétique s'inspirant pourtant d'un texte de Megander, théologien réformé proche de Zwingli (voir l'article de Francis M. HIGMAN, « Étienne Dolet et Gaspard Megander : le problème du *Cato christianus* », in *Lire et découvrir, op. cit.*, p. 627-636).

⁴ On compte de fait 45 éditions parues cette année-là à son enseigne (n° 66-110 de la bibliographie la plus à jour, celle de Gérard MORISSE, « Étienne Dolet (1509-1546) et la Postérité : à la recherche de son œuvre », in *Revue française d'histoire du livre*, nouvelle série, n° 130, 2009, p. 53-96, également publiée sous le titre « Compléments à la bibliographie d'Étienne Dolet. Ouvrages parus à Lyon de son vivant », in *Étienne Dolet (1509-2009)*, Michèle CLÉMENT (éd.), Genève, Droz, 2012, p. 439-483, mais avec un problème d'impression affectant les n° 13-16).

⁵ Pour les détails, voir la préface de l'édition du *Second Enfer* de DOLET : Claude LONGEON (éd.), Genève, Droz, 1978, p. 13-52.

⁶ Sur le sens à donner à cette reprise régulière par de Tournes d'ouvrages du fonds de librairie de Dolet, voir les hypothèses éclairantes formulées par Michel JOURDE à la fin de son article « Étienne Dolet et Jean de Tournes », art. cit.

⁷ Signalons à ce propos que William KEMP, avec l'aide de Bettye CHAMBERS, a récemment mis la main sur une édition jusqu'ici inconnue du *Nouveau Testament* publiée par Jean de Tournes en 1543 : *Le Nouveau Testament de nostre Seigneur Jesus Christ, en François*, « A Lyon, Par Jean de Tournes. M.D.XLIII. », in-16, Loras College Library, Dubuque, Iowa. Nous remercions chaleureusement William KEMP de nous avoir fait part de cette découverte encore inédite, qui confirme éloquemment ce que l'on devinait déjà des premières années de l'imprimeur lyonnais.

⁸ Nous ne comptons pas l'édition des *Louanges du saint nom de Jesus* de Victor Brodeau, dont la date est inconnue et qui a sans doute été publiée entre 1542 et 1544 (n° 123 de la bibliographie de Gérard MORISSE).

⁹ Voir par exemple la synthèse proposée dans la récente étude de Dick WURSTEN, *Clément Marot and religion. A reassessment in the light of his Psalm paraphrases*, Leyde-Boston, Brill, 2010, notamment p. 103-104.

¹⁰ [*Psaumes*], [Lyon, Étienne Dolet, vers 1542], in-12°, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana (Riserva VI 26), unique ex. connu incomplet du bifeuillet A¹⁻⁸, d'où l'absence du titre. Le format du livre n'est pas l'in-32° que l'on donne habituellement, mais bien un in-12°, comme le montre l'examen des filigranes.

chez Jean Girard, d'une version revue des textes publiés auparavant, augmentée de dix-neuf autres psaumes et du cantique de Siméon. La même année, Étienne Roffet vend parallèlement à Paris sa propre édition de l'ensemble, proposant les trente premières traductions telles qu'en 1541-1542, unies aux vingt inédits dans un état sensiblement différent de celui proposé par l'édition genevoise, et qui est généralement inférieur.

Au début de 1544, le marché des psaumes, qui va rapidement devenir l'un des plus profitables, se partage donc encore entre, d'une part, quelques libraires publiant aux frontières de France et donc hors du contrôle de la Faculté de Théologie, du Parlement ou du Roi, et, d'autre part, le seul libraire français à avoir obtenu l'autorisation de les vendre en France – Étienne Roffet, qui bénéficie pour l'édition de 1541-1542 d'un privilège de la prévôté de Paris et de l'autorisation de « trois docteurs en la faculté de theologie », et pour celle de 1543 d'un privilège du Parlement de Paris et de l'avis favorable de « docteurs en Theologie de nostre université de Paris¹¹ ». Étienne Dolet est alors le mieux placé pour ouvrir une brèche dans le monopole d'Étienne Roffet. Dès cette même année 1543, il intègre l'ensemble des textes publiés par Girard et Roffet dans son édition complète des *Œuvres* de Marot¹². De fait, les privilèges du libraire parisien ne s'appliquaient pas hors de la juridiction de la Prévôté et du Parlement de la capitale, et rien n'empêchait donc un Lyonnais de contrefaire les éditions parisiennes concernées. De toute façon, à l'édition publiée sur les bords de Seine, Dolet préfère à juste titre celle qu'imprime son homologue genevois, plus complète et au texte plus sûr. Bref, il était prévisible que le libraire de la rue Mercière soit aussi le premier en 1544 à publier une nouvelle édition autonome des cinquante psaumes à l'enseigne de la « doloire ».

L'édition a jadis été sommairement signalée par Emmanuel-Orentin Douen à partir du seul exemplaire connu, alors conservé à Berlin¹³. Celui-ci ayant disparu pendant la seconde guerre mondiale, l'édition est restée mystérieuse¹⁴. L'exemplaire de Berlin figure pourtant aujourd'hui dans les collections de la Bibliothèque d'État de Russie à Moscou sous la cote « Lyon Dolet 1544 8° », ce qui nous permet de lui restituer sa place dans le paysage éditorial marotique¹⁵. Le petit volume est un in-16 comprenant deux parties nettement distinguées par des systèmes de signatures différents¹⁶. D'une part, les quatre-vingt six feuillets de la première partie livrent le texte des liminaires classiques (épître au roi et aux dames de France) et des cinquante psaumes. Comme dans l'édition des *Œuvres* de 1543, c'est au texte que

¹¹ Sur le détail de ces privilèges, et surtout sur le problème du second, présenté comme un « privilege du Roy », nous nous permettons de renvoyer à notre thèse dont nous préparons actuellement la publication : « *L'intention du Poète* ». *Du pupitre à la presse*, Clément Marot auteur, thèse soutenue à l'Université de Paris IV, 2010, p. 453-455 et 465-467.

¹² *Œuvres*, Lyon, Étienne Dolet, 1543, in-8°, Paris, BnF (Rés. p Ye 407).

¹³ Berlin, Staatsbibliothek (En 1110) ; voir Emmanuel-Orentin DOUEN, *Clément Marot et le Psautier Huguenot*, Paris, Imprimerie nationale, 1878-1879, t. II, p. 508, n° 17. Un autre exemplaire se trouvait manifestement dans les collections de la Bayerische Staatsbibliothek (B.metr. 187) avant d'être lui aussi détruit pendant la guerre.

¹⁴ Les bibliographies de Claude LONGEON, *Bibliographie des œuvres d'Étienne Dolet : écrivain, éditeur, imprimeur*, Genève, Droz, 1980, n° 156 et de Gérard MORISSE (art. cit., n° 122) ne mentionnent que l'exemplaire berlinois détruit, de même que la bibliographie de Francis M. HIGMAN, *Piety and the People*, op. cit., B 98. Il en est de même pour la bibliographie de l'Universal Short Title Catalogue, n° 14991 (ci-après USTC : <http://www.ustc.ac.uk>), qui constitue le résultat du travail bibliographique mené précédemment par Andrew PETTEGREE, Malcolm WALSBY et Alexander WILKINSON : *French Vernacular Books : Books published in the French Language before 1601. Livres vernaculaires français : Livres imprimés en français avant 1601* (ci-après FB), Leyde, Brill, 2007, 2 vol., n° 4606.

¹⁵ *Les psalmes du Royal prophete David traduitz par Clement Marot Avec aultres petits ouvrages par luy mesme*, Lyon, Étienne Dolet, 1544, in-16. Nous n'avons pas pu consulter l'exemplaire en personne et c'est donc Anna Isaeva, conservateur à la Bibliothèque d'État de Russie, qui a eu la gentillesse de répondre à nos très nombreuses questions sur l'édition : qu'elle en soit ici chaleureusement remerciée.

¹⁶ 1^{re} partie : 85 f. paginés (dernière p. 169), 1 f. non chiffré ; A-K⁸L⁶. 2^e partie : 22 f. paginés, 2 f. non chiffrés (table et marque de Dolet) ; AA-CC⁸. La seconde partie ne présente pas de page de titre.

procure le Genevois, le plus autorisé, que Dolet se réfère à nouveau¹⁷. D'autre part, les vingt-quatre feuillets de la seconde partie donnent à lire les quelques autres textes déjà fournis par Girard (les « Commandements de Dieu » et les « Articles de la foy »), auxquels l'éditeur lyonnais ajoute les pièces qui accompagnent les éditions non autorisées des traductions marotiques depuis celle d'Anvers, procurée par Antoine Des Gois : le « Sermon du bon Pasteur, et du maulvais », trois chants royaux et deux petits « devis chrestiens ».

La disposition en deux parties était probablement destinée à pouvoir isoler au besoin la première partie de la seconde. Aussi bien les traductions des psaumes que le « Sermon » figuraient parmi les publications de 1542-1543 censurées par la faculté de Théologie¹⁸. Comme on sait, cette première liste établie par les docteurs de la Sorbonne n'a eu qu'une influence très limitée, d'autant que l'entreprise de mise en français du psautier était soutenue par le roi. Les deux privilèges successifs obtenus par Étienne Roffet auprès de la Prévôté puis du Parlement pour la publication des psaumes le prouvent assez. De la part d'un éditeur comme Dolet, il pouvait donc être prudent de séparer physiquement les cahiers correspondant aux traductions marotiques, censurées par la Sorbonne mais tolérées par les autres autorités et même par certains membres de la faculté cités dans le texte des privilèges, des cahiers correspondant au « Sermon du bon Pasteur », également condamné mais qui n'a jamais paru dans une publication officielle du poète. En les publiant en deux unités séparées mais probablement vendues ensemble, le libraire comme l'acheteur pouvaient facilement retirer la seconde partie sans que l'opération soit visible (le titre reste vague sur la nature des « autres petits ouvrages » inclus dans le livre). Antoine Des Gois, en 1541, n'avait pas procédé autrement pour sa propre édition¹⁹.

À l'exception des textes choisis et de cette singularité matérielle, l'édition présente peu d'autres innovations. Alors que dans son édition pionnière de 1542, Dolet apportait deux vrais inédits, constitués par les traductions des psaumes 26 et 83 par Maurice Scève, la seule véritable nouveauté de l'édition de 1544, à notre connaissance du moins, consiste dans l'apparition d'un quatrain anonyme simplement intitulé « Au lecteur », placé à la fin de la première partie et consacré à l'éloge de la traduction marotique : nous reviendrons sur cet unique et bref inédit lors de l'étude de l'autre édition des psaumes qui nous occupe. Notons encore que quelques titres changent, pour les pièces à l'attribution compliquée qui avaient été publiées à Anvers et reprises par Dolet dès son édition de 1542. Ainsi, l'étrange sizain hétérométrique généralement intitulé « Adam, et Eve²⁰ » est ici précédé de la mention « Devis chrestien sur l'indifference du genre humain ». Ces modifications de peu d'importance prouvent à tout le moins le soin d'un éditeur qui ne se contente pas de recopier.

En somme, l'édition Dolet de 1544 n'apporte rien d'absolument neuf à l'histoire de la traduction marotique des psaumes, dont elle ne fait qu'amplifier la diffusion à ses débuts. Plus que la nouveauté des textes, déjà connus par les éditions Des Gois, Roffet et Girard (que Dolet est toutefois le premier à agréger), c'est avant tout le geste qui compte, et qui constitue

¹⁷ Nous nous appuyons pour cela sur une comparaison qu'a effectuée pour nous Anna Isaeva sur des passages significatifs des psaumes 37 (pour les trente premiers) et 18 (pour les vingt nouveaux).

¹⁸ Francis M. HIGMAN, *Censorship and the Sorbonne. A Bibliographical Study of Books in French censored by the Faculty of Theology of the University of Paris, 1520-1551*, Genève, Droz, 1979, p. 108-110 (n° A 2, 8, 9 et 11).

¹⁹ *Psalmes de David*, Anvers, Antoine Des Gois, 1541, in-8°. L'exemplaire conservé à la Bibliothèque de la Société d'Histoire du Protestantisme français de Paris (Rés 8° 15855) ne comporte ainsi que la première partie contenant les traductions tandis que l'exemplaire de la collection Rothschild conservé à la BnF (Rothschild n° 2737, VI. 3. 58.) contient le « Sermon » après les psaumes. Le cas de cette édition est encore un peu plus complexe, puisque la page de titre des deux exemplaires diffère (la seconde signale la présence du « Sermon ») et que l'exemplaire Rothschild contient également un cahier liminaire supplémentaire proposant l'épître au roi de Marot, absente de l'autre exemplaire.

²⁰ Clément MAROT, *Œuvres poétiques complètes*, Gérard DEFAUX (éd.), Paris, Bordas, « Classiques Garnier », 2 t., t. I (1990 ; réédition Dunod 1996), t. II (1993) ; t. II, p. 715-716.

une étape essentielle dans le phénomène éditorial singulier qu'est en train de devenir la diffusion en livres autonomes des psaumes de Marot. Par ailleurs, en 1544, la publication de ces psaumes est un symbole. On sait Dolet arrêté le jour des rois (le 6 janvier), puis, après l'évasion rocambolesque du 8, lancé sur les chemins qui le mèneront jusqu'en Piémont. L'ouvroir de la rue Mercière s'arrête alors de fonctionner. Rentré en France avec les troupes d'Italie pendant le mois de juillet, l'imprimeur ne fait qu'une brève halte à Lyon, où il récupère le texte de deux dialogues de Platon « par [luy] aultresfoys traduits, et mys au net²¹ ». C'est en effet vers la Champagne qu'il veut faire route : le roi s'y trouve, et Dolet espère plaider sa cause directement devant lui. Arrivé à Troyes, il confie à son ami imprimeur Nicole Paris l'apologie constituée par son *Second Enfer* que complètent les deux dialogues rapportés de Lyon²². Là s'arrête sa course, puisque dans les derniers jours d'août, il est reconnu et arrêté. Le 12 septembre, Dolet est incarcéré à la Conciergerie à Paris, et ne quittera plus la prison jusqu'à son exécution publique en 1546. Les trois éditions qui paraissent sous le nom du libraire à la date de 1544 et que nous mentionnions plus haut ont donc vu le jour dans des circonstances particulièrement dramatiques. On comprend que Dolet ait alors désiré que soit à nouveau publié à l'enseigne de la Doloire *L'Enfer* de Marot, son *alter ego*²³, qui dénonce la justice expéditive pratiquée dans les geôles du Châtelet, aux côtés de sa propre prison. Dans ce contexte, il est particulièrement significatif que la seule autre publication de l'officine de l'humaniste, et donc l'une de ses toutes dernières, ait été constituée par cette réédition des psaumes marotiques, accompagnés du « Sermon du bon Pasteur, et du mauvais » dans lequel on pouvait lire les vers suivants :

Ceste foy là nous assure et enhorte
 Comme la mort est de vie la porte. [...]
 Mort n'occist plus, mais elle nous fait vivre
 Et de prison en liberté nous livre²⁴.

2. L'édition des *Psaumes de Marot* imprimée par Jean de Tournes en 1544.

Dolet assujetti, Jean de Tournes lui emboîte le pas rapidement, proposant avant même la fin de l'année 1544 une copie améliorée de l'édition des Psaumes procurée par Dolet, comme il a alors coutume de le faire²⁵. La réédition vaut passage de relais et indique la permanence à

²¹ Le récit est de Dolet lui-même, dans l'épître au roi qui précède la traduction des deux dialogues de Platon qui accompagnent l'une des éditions du *Second Enfer* (Troyes, Nicole Paris, 1544, in-8°, Bibliothèque municipale de Versailles, Goujet in-8° 50, p. 51-54).

²² Sur la première édition du *Second Enfer*, voir l'article d'André JAMMES, « À propos de l'édition originale (?) du *Second Enfer* d'Étienne Dolet », in *Theatrum orbis Librorum Liber Amicorum Presented to Nico Israël on the Occasion of His Seventieth Birthday*, Ton CROISSET VAN UCHELEN, Koert van der HORST et Gunter SCHILDER (éd.), Utrecht, HES Publishers, 1989, p. 224-229. Dans cet article, André JAMMES présente un exemplaire inconnu du *Second Enfer* en sa possession, imprimé à Troyes par Nicole Paris, et portant toutefois en page de titre la seule mention « A Lyon » ; le texte de Dolet est suivi des traductions de Platon. Il s'agirait selon lui de la première édition autorisée, précédant la seconde imprimée et vendue à Troyes par Nicole Paris, qui existe en deux émissions, de nouveau avec les dialogues de Platon (deux exemplaires : celui de la Bibliothèque municipale de Versailles, Goujet in-8° 50, et celui de la Bibliothèque Méjanes à Aix-en-Provence, C. 2189) ou avec quelques pièces relatives à l'exil de Marot (un exemplaire à la BnF, Rés. Ye 1572). L'autre édition de 1544 simplement donnée comme vendue « A Lyon » ne serait qu'une contrefaçon. Sur notre requête, André JAMMES a eu la gentillesse de bien vouloir comparer précisément quelques clichés de l'exemplaire conservé à Versailles avec son propre exemplaire. Il semblerait en fait que les deux soient issus de la même composition typographique, malgré quelques corrections sous presse et la modification d'une lettrine. Il n'y aurait donc en définitive qu'une seule édition autorisée du *Second Enfer*, imprimée à Troyes par Nicole Paris, et existant dans plusieurs configurations différentes.

²³ C'est du moins ainsi que le présente un poème latin de Dolet : *Carmina*, 1538, Catherine LANGLOIS-PÉZERET (éd.), Genève, Droz, 2009, p. 312-313.

²⁴ Clément MAROT, *Œuvres poétiques complètes*, éd. cit., t. II, p. 64, v. 313-314 et 319-320.

²⁵ *Cinquante pseumes*, Lyon, Jean de Tournes, 1544, in-16, Rostock, Universitätsbibliothek (Fm-3444.2) : 95 f. paginés (dernière p. 190), 1 f. blanc ; A-M⁸. Nous remercions Christiane MICHAELIS, de la bibliothèque de

Lyon du combat évangélique, au-delà des vicissitudes individuelles. Malgré son intérêt, cette édition est restée inconnue à ceux qui se sont occupés des psaumes de Marot jusqu'ici. L'unique exemplaire connu est conservé à la bibliothèque universitaire de Rostock²⁶. Le livre est de même format que l'édition concurrente de Dolet, mais se présente d'un seul tenant, sans la bipartition Psaumes/Sermon qui caractérisait l'édition du libraire-humaniste. Davantage, l'éditeur a pris le soin de reclasser l'ensemble des psaumes selon leur ordre, mettant fin à la présentation double en vigueur jusqu'alors, qui maintenait la séparation des trente premières traductions de 1541 et des vingt traductions supplémentaires de 1543. Les imprimeurs suivront dorénavant ce modèle.

Si le livre est de belle facture, comme la plupart des éditions procurées par Jean de Tournes, il n'apporte pas non plus d'inédit marotique – le fait n'a rien de particulièrement étonnant, à une époque où le poète erre sur les routes de Savoie, s'il ne s'est déjà éteint à Turin (le 12 septembre 1544²⁷). Là encore, l'essentiel réside dans le geste éditorial plus que dans la nouveauté de l'ensemble marotique proposé au lecteur. Quelques détails signalent pourtant une édition singulière. Le quatrain anonyme « Au lecteur » donné pour la première fois par Dolet en cette même année 1544 est à nouveau publié par Jean de Tournes, qui dévoile cette fois le nom de l'auteur : Étienne Pasquier²⁸, alors recteur des écoles de Louhans (petite ville commerçante située à un peu moins de 150 kilomètres de Lyon). L'homme est connu pour être l'ami d'Antoine Du Moulin, à qui il dédie par exemple les traductions de Plutarque publiées en 1546 chez Jean de Tournes – imprimeur dont Du Moulin est alors le collaborateur attitré²⁹. Un livre comme la *Micropædie* de Jean Parradin (lui aussi de Louhans), publié chez De Tournes en 1546, présente également un quatrain de Pasquier, et deux huitains de l'auteur adressés respectivement à Antoine Du Moulin et à Étienne Pasquier³⁰. Le dernier de ces textes indique nettement que Pasquier a fait office de correcteur :

J'ay donné charge (ô du Pasquier)
A cestuy (qui s'en va) mien Livre
De passer parmy ton pasquier,
Avant qu'à l'imprimeur se livre³¹.

Il est difficile de dire si notre recteur des écoles de Louhans a pu effectuer le même travail sur les deux éditions des psaumes parues la même année chez Étienne Dolet et Jean de Tournes. En tout état de cause, la présence de son quatrain sur les deux livres prouve les liens intimes qui unissent alors les deux officines lyonnaises. Parmi le chapelet de pièces dédicatoires, on

l'Université de Rostock, d'avoir diligemment répondu à nos questions et de nous avoir rapidement procuré une reproduction intégrale de l'édition, aujourd'hui déposée à la Bibliothèque Interuniversitaire d'étude et de recherche en lettres et sciences humaines des Universités et de l'ENS de Lyon.

²⁶ La seule mention de l'édition (et de l'exemplaire de Rostock) figure dans la récente bibliographie USTC (n° 76062 ; FB n° 4605). Nous nous y sommes intéressé à l'occasion d'un travail sur Jean de Tournes réalisé dans le cadre du projet d'édition de l'ensemble des écrits du libraire-imprimeur, projet dirigé par Michel Jourde (ENS de Lyon).

²⁷ Rien n'indique encore dans l'édition la mort du poète, alors que la nouvelle s'est rapidement répandue comme le prouve la parution à la date de 1544 de quatre éditions d'une déploration anonyme (voir à ce sujet la récente synthèse de Michèle CLÉMENT et Guillaume DE SAUZA, « Qui déplore la mort de Marot ? », in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. LXXII, n° 2, 2010, p. 301-335).

²⁸ À ne pas confondre avec son homonyme plus connu qui, en 1544, n'a encore que quinze ans.

²⁹ *Opuscules de Plutarque cheronee*, Lyon, Jean de Tournes, 1546, in-8°, BN Rés. J 2077. Voir Alfred CARTIER et Adolphe CHENEVIÈRE, « Antoine Du Moulin, valet de chambre de la Reine de Navarre », in *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, t. II, 1895, p. 469-490 (texte) et t. III, 1896, p. 218-244 (bibliographie commentée), en particulier t. II, 1896, p. 488 et Alfred CARTIER, *Bibliographie des éditions des de Tournes, imprimeurs lyonnais*, Marius AUDIN (éd.), Paris, Éditions des Bibliothèques nationales de France, 1937-1938, 2 t., n° 67, t. I, p. 212-213.

³⁰ *Micropædie de Jean Parradin de Louhans*, Lyon, Jean de Tournes, 1546, in-8°, Munich, Bayerische Staatsbibliothek (P.o.gall. 1641 h). Le livre est un recueil de plusieurs traductions réalisées par Parradin.

³¹ *Ibid.*, p. 4.

note enfin l'inclusion d'un quatrain latin de Nicolas Bourbon au lecteur, là encore inédit. Or le nom du poète figure sur deux des trois éditions marotiques les plus importantes, la première *Suite de l'Adolescence clementine* (1533-1534) et les ambitieuses *Œuvres* de 1538. Si sa présence ici n'indique pas expressément l'autorité de l'édition, elle montre du moins qu'elle a vu le jour sous l'œil bienveillant de quelques amis du poète.

Mais l'aspect le plus intéressant de cette réédition due à Jean de Tournes réside dans les quelques textes ajoutés par le libraire, que nous connaissons jusqu'ici par des éditions plus tardives : deux psaumes (34 et 41) traduits par Claude Le Maistre, un psaume (62) traduit par Étienne Pasquier, et le « Cantique de Moïse » (Deutéronome, 32) traduit par Bonaventure Des Périers. La traduction de Pasquier confirme sa participation à l'édition tournésienne. Celle de Des Périers est plus originale. On se souvient que 1544 est aussi l'année de la parution, toujours chez Jean de Tournes, du *Recueil des œuvres de feu Bonaventure Des Périers*. La préface, composée par Antoine Du Moulin à l'adresse de Marguerite de Navarre, est datée du 31 août : si l'absence de mention de la mort de Des Périers (comme de celle de Marot) dans notre édition des Psaumes doit être interprétée comme le signe qu'elle est antérieure au *Recueil*, il faudrait donc la situer dans la première moitié de l'année 1544. L'indice reste fragile : la présence du « Cantique de Moïse » tourné par Des Périers indique surtout les liens étroits qui unissent un *sodalitium* lyonnais : Dolet hier, Jean de Tournes aujourd'hui, entourés d'Antoine Du Moulin, Bonaventure Des Périers, Nicolas Bourbon, et Pasquier depuis sa retraite louhannaise. Plusieurs d'entre eux se sont illustrés lors de la célèbre querelle Marot-Sagon (1536-1537) en prenant la défense du poète de Cahors. Tout indique donc l'existence d'une fraternité, « tous Enfants d'Apollo » comme écrivait Marot dans la préface de son *Adolescence*, mais aussi tous serviteurs de la muse évangélique.

Reste toutefois le nom de « Cl. le Maistre Lyonnais », peut-être le plus captivant de l'ensemble. Quoique de second plan, le personnage est loin d'être un inconnu : Eugénie Droz a jadis consacré une étude entière à démêler l'écheveau complexe des relations de Le Maistre³². Rappelons-en l'essentiel. En 1544, Le Maistre, probablement né dans les années 1520, est encore un jeune homme. Lyonnais d'origine, il s'établira rapidement à Genève comme marchand pour raisons religieuses. Au moment de la parution de notre édition, il évolue encore au sein des milieux intellectuels lyonnais. On le trouve par exemple cité dans quelques vers de Des Périers, comme dans un texte de Charles Fontaine paru en 1545, qui réunit au nom de notre Lyonnais celui d'un certain Alexis Jure, jeune poète « de Quiers » (Chieri, en Piémont, à côté de Turin), proche de Marot³³ :

Tous deux ensemble bons amys,
Tous deux de feu Marot ayez,
Tous deux en qui Phebus ha mis
Ses dons de tous tant estimez [...]³⁴.

³² Eugénie DROZ, *Chemins de l'hérésie. Textes et documents. Tome troisième*, Genève, Slatkine, 1974, notamment p. 75-406. L'auteur, qui ne connaissait que les éditions parisiennes des deux psaumes de Le Maistre, mais devinait l'existence d'une édition lyonnaise antérieure, s'exclama : « Qui saura retrouver ces *Cinquante deux psaumes de David* publiés à Lyon en 1545, sur lesquels nous n'avons pas su mettre la main ? ». La découverte de l'édition tournésienne de 1544 répond à la question d'Eugénie Droz.

³³ Voir l'épître adressée par Marot au jeune Alexis, dans les *Œuvres poétiques complètes*, éd. cit., t. I, p. 333-335 (épître XXVII de *La Suite*). Sur le personnage, dont on ne sait presque rien, on peut lire l'ouvrage de Gianni MOMBELLO, *Sur les traces d'Alexis Jure de Chieri : le problème des franciscans piémontais au XVI^e siècle*, Genève, Slatkine, 1984, ou son résumé : « Notices sur un correspondant de Clément Marot : Alexis Jure de Quiers », in *Literature and the arts in the reign of Francis I : Essays presented to Claude A. Mayer*, Pauline Mary SMITH et Ian D. MCFARLANE (éd.), Lexington, French Forum, 1985, p. 131-141.

³⁴ Charles FONTAINE, *La Fontaine d'amour*, Lyon, Jean de Tournes, 1545, in-8°, p. 168. La liste complète des textes est donnée par Eugénie DROZ, *Chemins de l'hérésie, op. cit.*, p. 77.

Avec Le Maistre, nous continuons donc de circuler dans un réseau de sociabilités intellectuelles vivaces organisé autour de la ville de Lyon et réunissant un nombre important de personnages proches de Marot, et favorables aux idées réformatrices.

3. La traduction par Claude Le Maistre du *Benefice de Jesus Christ crucifié* imprimée par Jean de Tournes en 1545.

Or que connaissons-nous de Claude Le Maistre, à part ces deux traductions ? Eugénie Droz dresse une liste : deux autres psaumes (28 et 95) mis en français, parus à la suite du psaume 119 tourné par Jean Poitevin (*Les vingt et deux octonaires du psalme cent dixneuf*, 1549), une traduction d'une épigramme savoureuse de Thomas More moquant la confession auriculaire, incluse dans les *Traductions de latin en françoys* publiées par Étienne Groulleau en 1550, et surtout la traduction intégrale de l'un des ouvrages-phares des mouvements réformateurs italiens, le *Beneficio di Christo*³⁵. On s'accorde aujourd'hui pour reconnaître dans le traité un texte composé vers 1540 par le moine bénédictin Benedetto da Mantova, et réélabore à Viterbe, dans le cercle du cardinal Pole, par Marcantonio Flaminio pendant l'été 1542. Publié sans nom d'auteur à Venise en 1543 par Bernardino Bindoni³⁶, l'ouvrage est dénoncé dès 1544 comme un « veleno sì mortifero che non è scampo da la morte a chi lo beve » par le dominicain Ambrogio Catarino Politi³⁷. Une traduction française intitulée *Du Benefice de Jesus Christ crucifié, envers les Chrestiens* est néanmoins publiée à Lyon, par Jean de Tournes toujours, en 1545. Si cette édition était bien connue par la condamnation dont fait état le supplément de 1547 au *Catalogue des livres censurez* par la Sorbonne en 1546³⁸, ceux qui se sont intéressés au texte jusqu'ici n'ont pas pu en retrouver d'exemplaire, et ne l'ont donc connue qu'à travers ses copies plus tardives³⁹. Or un exemplaire de l'édition originale se trouve encore aujourd'hui à la suite des *Cinquante Psaumes* de Marot publiés par Jean de Tournes en 1544 et conservés à la bibliothèque de l'Université de Rostock dans une belle reliure d'époque de style lyonnais⁴⁰.

³⁵ Parmi l'ample bibliographie consacrée au traité, on consultera notamment Massimo FIRPO, « *Il Beneficio di Christo e il Concilio di Trento (1542-1546)* », in *Rivista di storia e letteratura religiosa*, t. XXXI n° 1, 1995, p. 45-72. D'utiles informations se trouvent également dans l'article de Rosanna GORRIS, « Sous le signe de Pallas : paroles ailées et ascensions de l'esprit dans *L'Olive* de Joachim Du Bellay », in *L'Olive de Joachim Du Bellay*, Ruggero CAMPAGNOLI, Éric LYSØE, Anna SONCINI FRATTA (éd.), Bologne, CLUEB, 2007, p. 167-232, et dans celui d'Anderson MAGALHÃES, « All'ombra dell'eresia : Bernardo Tasso e le donne della Riforma in Francia e in Italia », in *Le Donne della Bibbia, la Bibbia delle Donne. Teatro, letteratura e vita, Atti del XV Convegno Internazionale di Studio organizzato dal Gruppo di Studio sul Cinquecento francese, Verona, 16-19 ottobre 2009*, Rosanna GORRIS CAMOS (éd.), Fasano, Schena, 2011, p. 133-192.

³⁶ L'édition ne figure ni dans l'USTC, ni dans le recensement national des éditions italiennes du XVI^e siècle (Edit16 : <http://edit16.iccu.sbn.it>). Un exemplaire existe encore dans les collections de la bibliothèque de St John's College à Cambridge (O.51).

³⁷ La condamnation se lit dans le *Compendio d'errori e inganni luterani contenuti in un libretto senza nome de l'autore intitolato « Trattato utilissimo del beneficio di Christo crucifisso »* publié par Catarino à Rome en 1544 (Edit16 n° 23839), que nous citons d'après l'ouvrage de Massimo FIRPO, *Riforma protestante ed eresie nell'Italia del Cinquecento*, Rome, Laterza, 1993, p. 96. Voir également Giorgio CARAVALE, *Sulle tracce dell'eresia : Ambrogio Catarino Politi (1484-1553)*, Firenze, Olschki, 2007 ; nous remercions chaleureusement Anderson MAGALHÃES de nous avoir indiqué cette référence.

³⁸ Francis M. HIGMAN, *Censorship and the Sorbonne*, op. cit., p. 103-104 et 137 (n° C 183).

³⁹ Francis M. HIGMAN (*Piety and the People*, op. cit., B 18) ne signale qu'un exemplaire de l'édition, qui aurait été conservé jadis à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich avant d'être détruit. Encore dans le récent ouvrage collectif édité par Jean-François GILMONT et Alexandre VANAUTGAERDEN, la notice de Rosanna GORRIS qui mentionne la traduction lyonnaise du traité n'en signale aucun exemplaire survivant (*La Page de titre à la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 117, n. 47).

⁴⁰ *Du Benefice du Jesuschrist crucifié*, Lyon, Jean de Tournes, 1545, in-16, Rostock, Universitätsbibliothek (Fm-3444.1) : 72 f. paginés (dernière p. 143) ; A-I⁸. La reliure, que nous n'avons pu examiner que dans une mauvaise reproduction en noir et blanc, semble être un veau fauve orné d'un décor d'entrelacs de cire polychrome. Comme pour l'édition des *Psaumes*, l'exemplaire est cité dans l'USTC (n° 40402, FB n° 3382), même si la notice est

Une comparaison rapide de l'édition avec celle plus tardive que reproduit intégralement Eugénie Droz dans son étude suggère une grande fidélité de la réédition à l'*editio princeps*, même si seule une collation minutieuse des deux textes permettrait de révéler d'éventuelles variantes. Mais ce qui nous intéresse ici avant tout, c'est cet objet unique, miraculeusement conservé, que constitue la réunion des deux éditions publiées par Jean de Tournes au début de sa carrière, inconnue pour l'une et introuvable pour l'autre. Toutes deux montrent le libraire lyonnais désireux de prolonger l'action de Dolet mis hors d'état d'imprimer dès 1542. Elles mettent également en valeur la personnalité de Jean de Tournes, à l'affût de la nouveauté littéraire, qu'elle soit française ou italienne. La rapidité de la traduction, dont on ne sait si elle relève de l'initiative du libraire ou de Le Maistre lui-même, est impressionnante, puisqu'elle suit de deux ans à peine la publication de l'ouvrage original à Venise. Faut-il pour autant affirmer, comme le faisait Eugénie Droz, qu'Alexis Jure en personne a dû procurer le *Beneficio* à Le Maistre⁴¹ ? La supposition, si vraisemblable soit-elle, est gratuite. Les relations entre l'Italie et Lyon ne manquent alors pas. Et à ce titre, la figure de l'homme d'affaires lucquois Francesco Micheli, bien mieux connue grâce aux travaux de Simonetta Adorni Braccesi⁴², s'imposerait tout autant. Cet héritier d'une importante compagnie commerciale et bancaire présente à Lyon, Paris, Anvers, Londres et Francfort est lié par affaires et par amitié à Claude Le Maistre, qui fera même partie des personnes présentes à Genève aux côtés du notaire au moment où Micheli rédigea son dernier testament (juillet 1558). On sait que notre banquier s'installe à Lyon dès 1540, où il possède une villa sur la colline de Fourvière. L'érasmien Florence Wilson (Florentius Volusenus) y situe même précisément son dialogue *De tranquillitate animi* publié chez Gryphe en 1543, Micheli étant l'un des trois devisants du *colloque*. Or Micheli adhère probablement très tôt à la Réforme, dès le début des années 1540, et s'emploie rapidement à en diffuser les idées, sans économiser ses propres ressources. Là encore, les preuves manquent, mais l'hypothèse de Simonetta Adorni Braccesi n'a pas moins de vraisemblance que celle qu'avancait Eugénie Droz : elle a l'avantage de rappeler l'importance de ces négociants voyageant notamment entre l'Italie, Lyon et Genève, et qui sont parfois des passeurs d'idées autant que de biens matériels.

Quoi qu'il en soit, le marchand Le Maistre est bien l'artisan de cette traduction du *Benefice de Jesus Christ crucifié*, mais aussi l'un des collaborateurs du libraire proche des mouvements réformateurs qu'est Jean de Tournes. Le livre conservé à Rostock montre que des lecteurs contemporains ont ressenti les liens intimes qui unissaient les deux ouvrages (la traduction marotique des psaumes et celle du *Benefice*). La figure méconnue de Le Maistre, impliquée dans les deux éditions, en garantit la cohérence : si rien n'indique formellement qu'il soit le maître d'œuvre de l'édition des psaumes, comme le suggérait Eugénie Droz, il constitue en revanche assurément l'un des visiteurs assidus de l'officine de Jean de Tournes, et l'un de ceux qui alimentent ses presses. C'est bien ce réseau serré de relations qui fait la force et l'originalité de l'imprimerie lyonnaise du début des années 1540, et que rappellent les noms égrenés par les trois éditions dont nous avons rappelé l'existence : Étienne Dolet, Jean de Tournes, Claude Le Maistre, Bonaventure Des Périers, Antoine Du Moulin, Nicolas

doublée d'une seconde fiche affirmant l'absence de toute copie retrouvée (USTC n° 93624, FB n° 31086). On trouve mention de l'exemplaire de Rostock dans la bibliographie consacrée aux *Traductions de l'italien en français au XVI^e siècle*, rédigée par Jean BALSAMO, Vito CASTIGLIONE MINISCHETTI et Giovanni DOTOLI, Paris-Fasano, Hermann-Schena, 2009, p. 125. La description de l'ouvrage y est en revanche fautive (143 f. au lieu des 143 p., transcription du titre infidèle et plusieurs erreurs dans la citation de la préface du traducteur).

⁴¹ Eugénie DROZ, *Chemins de l'hérésie*, op. cit., p. 114.

⁴² Simonetta ADORNI BRACCESI a en effet avancé le nom de Micheli dans « "Nostre foy" : spiritualismo e paradosso in alcune edizioni di Jean I de Tournes (1544-1546) », in *Actum luce. Rivista di studi lucchesi*, t. XL, n° 1-2, avril-octobre 2011, p. 379-411, notamment p. 389-390. Les informations que nous donnons sur Micheli proviennent de la notice très précise que Simonetta ADORNI BRACCESI lui a consacrée dans le *Dizionario biografico degli Italiani* (d'après l'édition en ligne, consultée le 21 juillet 2011).

Bourbon, Étienne Pasquier et Clément Marot, peut-être l'âme poétique du *sodalitium*. Sa mort à Turin en cette année 1544, avec la mort éditoriale de Dolet, prélude à sa disparition tragique deux ans plus tard, constitue bien un pivot, le passage de relais d'une génération, celle des Dolet, Marot ou Des Périers, qui se taisent tous en même temps, à une autre, celle qui nourrit désormais le catalogue du libraire Jean de Tournes. De l'une à l'autre, c'est pourtant la constance inflexible d'un engagement que l'on observe : si les noms changent, la cause reste, pareille à cette allégorie de l'église authentique peinte par le poète qui « Maulgré tormens, maulgré temps et vieillesse / Tousjours sera en sa fleur de jeunesse⁴³ ».

Guillaume BERTHON (Université du Sud Toulon-Var).

⁴³ On aura reconnu les vers du *Balladin* de Clément Marot (voir Guillaume BERTHON, « La dernière œuvre de Clément Marot : *Le Balladin* “restitué à son naturel” », in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. LXXIII n° 2, 2011, p. 339, v. 31-32).